

REMERCIEMENTS

La conclusion de ce travail me conduit à regarder derrière moi et à faire le bilan de ce long chemin, peut-être un peu trop long, et des nombreuses contributions qui ont été essentielles pour que les pages qui suivent voient le jour.

Je tiens tout d'abord à remercier Pierre Guichard qui a accepté lors d'une rencontre à Grenade de diriger cette recherche. Il a su de même accepter, sans a priori, l'hétérodoxie de certains de mes points de vue pour lesquels, j'en ai la certitude, il continue à avoir certaines réserves. Ce travail n'aurait pas abouti sans son suivi rigoureux et toujours plein d'intérêt.

Je remercie Cláudio Torres qui a suivi avec bonhomie l'évolution de cette étude qui est le résultat d'un projet appelé "Mértola". Ce travail n'aurait pas été possible sans sa générosité, sa croyance à l'utopie et bien sûr, sans les données accumulées tout au long des 30 années de recherches archéologiques ni sans l'engagement de nombreuses générations de jeunes (qui sont aujourd'hui beaucoup moins jeunes) à Mértola.

Les différents déplacements dans les bibliothèques et le temps nécessaire à la réalisation de cette recherche n'ont été possibles que grâce au support de la Mairie de Mértola qui a cru en l'aboutissement de ce travail dès 1997. Cette aide a été ensuite complétée par l'attribution d'une bourse de courte durée de la part de la Fondation pour la Science et la Technologie, avec le soutien d'António Borges Coelho, de José Mattoso et de Teresa Gamito.

Mes collègues Isabel Cristina Ferreira Fernandes et Miguel Rego pour leurs relectures et leurs commentaires alors que ce manuscrit était encore rempli de doutes et d'hésitations. De simples mots de remerciements ne suffisent pas pour cette aide inestimable.

Dans un milieu comme l'archéologie, habituellement peu enclin à l'échange de données, j'ai pu compter sur l'amitié de mes collègues Amílcar Guerra et Carlos Fabião (Mesas do Castelinho), António Monge Soares (Serpa), Maria da Conceição Lopes (Beja) et James Boone (Alcaria Longa), qui m'ont prêté de nombreux documents dont certains illustrent ce document.

Je ne peux pas oublier de citer aussi les noms de :

Carlos Lopes Pereira, Filomena Barata, Firmino Fialho, Francisco Gómez Toscano, Humberto Nixon, Rafael Alfenim et Rafael Rodrigues, qui par leur dévouement m'ont permis d'obtenir les éléments de cartographie essentiels pour ce travail.

António Martins Quaresma, Antonio Rodriguez Guillen, Christophe Picard, Hermenegildo Fernandes, Jean-Pierre Van Staëvel, Juan Aurelio Perez Macías, Luísa Guerreiro et Manuela Alves Dias pour leurs recommandations bibliographiques.

Alberto Frias, António Cunha, Bernardo Pimentel, Carlos Alves, Carlos Rico, Fernando Carvalho, Francisco Patriarca, Guilherme Cardoso, Helena Rua, João Camacho, José Luís Madeira, José Manuel Pedreirinho, José Rico, Luísa Almeida, Marta Coelho, Pedro Travanca, Ricardo Grilo et Vanessa Gaspar, qui ont patiemment réalisé les différents plans, dessins, reconstitutions, relevés topographiques et photographies qui illustrent de nombreuses propositions présentées.

Dominique Le Bars, Filipe Gomes, Guilhermina Bento, José Filipe, Lígia Rafael, Sérgio Rosa, Susana Gómez Martínez et Virgílio Lopes, mes collègues du “Campo Arqueológico de Mértola”, qui en diverses occasions et sous différentes formes m’ont aidé à surmonter les difficultés de parcours.

Fabienne Landou qui a accepté et réalisé avec efficacité la dure et monotone tâche de la révision du texte.

Je souhaite aussi exprimer ma profonde reconnaissance à tous les amis qui m’ont permis par leur appui logistique d’avoir accès aux bibliothèques très lointaines de Mértola: Abdallah Khawli (Lyon), Patrice Cressier (Casa de Velázquez, Madrid) et Júlia Macias-Valet et Bruno Valet (Paris).

Enfin, last but not the least, je ne peux m’empêcher de penser à ceux auprès de qui j’ai peu été présent durant ces dernières années, Isabel, Luísa et Manuel, et à qui, encore aujourd’hui, je n’arrive pas à expliquer pourquoi ce travail méritait d’être mené de cette manière. C’est d’ailleurs une question à laquelle je n’ai moi-même pas encore su apporter une réponse.